Document généré le 16 avr. 2024 07:37

Vie des arts

Vie des arts

Ombres et lumières de la cordillère

Jean-Pierre Legault, *Portes-songes au Tawantinsuyu*, Les 400 coups, Québec 2007, 79 pages

Mylène Blanchet

Volume 52, numéro 210, printemps 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52456ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Blanchet, M. (2008). Compte rendu de [Ombres et lumières de la cordillère / Jean-Pierre Legault, *Portes-songes au Tawantinsuyu*, Les 400 coups, Québec 2007, 79 pages]. *Vie des arts*, *52*(210), 78–78.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

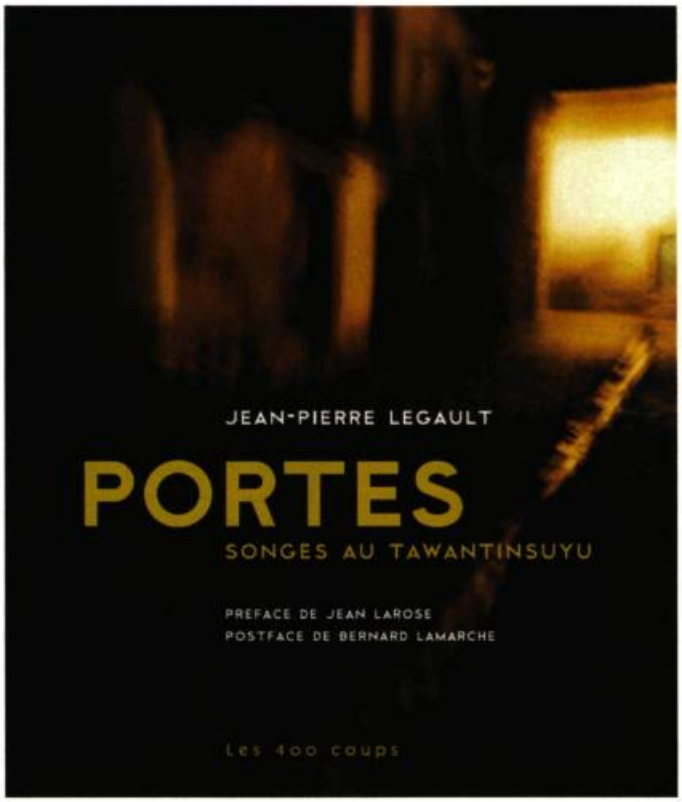
Ombres et lumières de la cordillère

PORTES-SONGES AU TAWANTINSUYU

Œuvres photographiques
et textes de Jean-Pierre Legault

Préface de Jean Larose, postface
de Bernard Lamarche

Les 400 coups, Québec 2007,
79 pages. 29,95 $



L'album que Jean-Pierre Legault, artiste et journaliste, a tiré de ses séjours dans la Cordillère des Andes entre le Pérou et la Bolivie, précisément au Tawantinsuyu (ancien empire inca), regroupe une soixantaine de photographies.

Les textes qui accompagnent les images tiennent du journal de voyage: ils en ont la discontinuité. Il s'agit plutôt de lettres adressées à un ami, en l'occurrence le lecteur. Textes et images ont en commun de proposer de partager des instants dont le principal caractère est de toucher les sens: la vue, bien sûr, mais aussi l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Jean-Pierre Legault s'emploie à faire éprouver au lecteur le malaise que cause l'altitude et, parallèlement, l'angoisse de se percevoir plus qu'étranger c'est-à-dire intrus au milieu de gens pauvres mais riches des rêves que leur procurent les hauteurs des montagnes auxquels s'additionnent les rites, les fêtes et les feuilles de coca. D'où le titre: *Songes au Tawantinsuyu*. Photographe et chroniqueur, Jean-Pierre Legault s'approprie la trace d'une fugace réalité, saisit l'empreinte souvent floue d'un lieu, cerne l'essence de ses sujets non identifiables. Ainsi les images et les notes ne sont documentaires que par ricochet.

Les lieux qui traversent l'artiste entre 3 000 et 6 000 mètres d'altitude possèdent les qualités qui en font de parfaits et inspirants laboratoires! À cet égard, on pourrait considérer que la lumière occupe la place centrale du récit photographique: des brumes du matin aux nuances graves de la nuit, elle est le sujet principal de l'ouvrage, la raison du voyage. Dans ces effets de «tremblé», Jean-Pierre Legault parvient à la déloger, à la saisir. «Les images rassemblées cultivent avec sensibilité le sens du bougé et Legault est sensible aux différentes vitesses avec lesquelles les gens se meuvent», écrit Bernard Lamarche. Par exemple, c'est en s'appropriant le rythme de la danseuse (p. 47) qu'il saisira cet instant. Un moment, d'après le photographe, de pur bonheur!

Les images nocturnes restituent l'atmosphère mystique qui, au toucher, aurait la texture du feutre. Elles renvoient aux bruits de la fête, à l'agitation des danses et des jupes tourbillonnantes. Formellement, le mouvement rend la représentation des plus diffuses: «Legault laisse s'évader ce qu'il photographie», suggère Bernard Lamarche dans la postface. Il incombe au lecteur de pénétrer dans ce monde qui, selon l'ex-critique du *Devoir*, tient de «l'innommé». Pour Jean Larose, écrivain, auteur de la préface, «la photographie peut faire voir, à condition que l'œil renonce d'abord à savoir ce qu'on lui montre.»

Lamarche trace un parallèle entre le titre du livre de Denis Bernard et d'André Gunthert, *L'instant rêvé*, et le travail de Legault. Il aborde le fait que le photographe est capable de faire image de l'instant présent. *L'instant de quelques instants*, titre de la postface de Lamarche, qualifie bien l'essence même du travail photographique de Legault.

Dernier point: il serait judicieux que certaines photographies – celles qui sont à couper le souffle – «sortent» du livre et, agrandies, soient exposées dans une galerie d'art; le partage du voyage et de l'expérience qui l'imprègne n'en serait que plus fraternel.

Mylène Blanchet

1
Griserie, 2001
Cuzco

2
L'Accordéoniste, 1998
Ollantaytambo